

Fête de Saint Pierre et saint Paul : **Homélie** :

La liturgie unit dans une même célébration les apôtres Pierre et Paul. Ce rapprochement est une invitation à réfléchir sur la vocation particulière de chacun de ces deux apôtres et sur la conception que nous avons de l'Eglise. On a tellement insisté en Occident sur la structure hiérarchique et presque monolithique de l'Eglise autour du successeur de Pierre qu'on oublie parfois l'importance de Paul.

Certes, la foi de Pierre demeure le fondement sur lequel Jésus a fondé son Eglise : *Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise*. Toutefois, en Jean chapitre 21 c'est sur l'amour de Pierre après son triple reniement que Jésus ressuscité fait reposer sa mission : *Pierre, m'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Pais mes brebis*. L'Eglise reste fondée – ne l'oublions jamais – sur Pierre pécheur et pardonné confessant son amour, son plus grand amour pour Jésus. Il aime parce qu'il se sait aimé jusque dans son péché : *Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime !*

Paul n'a pas connu Jésus selon la chair mais il a été renversé par une lumière qui l'a rendu aveugle durant trois jours pour lui faire prendre conscience de son aveuglement. Son zèle au nom de Dieu, comme tout fanatisme religieux, le mettait en guerre contre Dieu : *Je suis celui que tu persécutes*. Paul cesse alors de régler sa vie sur ses seules convictions. Il se laisse saisir tout entier par l'amour du Christ, au point d'écrire plus tard aux chrétiens de Galatie : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* (Gal 2, 20). Dans la seconde lecture de ce jour, Paul donne son témoignage. S'adressant à Timothée, il décrit son combat de tous les jours. Jusqu'au bout, il s'est efforcé d'annoncer l'Evangile et de le faire entendre aux nations païennes. C'est le Seigneur qui lui a donné la force de tenir bon. Sans cette présence et cette action, Paul n'aurait jamais pu être ce qu'il a été. Il en est de même pour nous. Notre témoignage ne peut porter du fruit que grâce à l'action du Seigneur. Et c'est aussi grâce à l'action de l'Esprit saint qui nous précède dans le cœur de ceux et celles qui sont sur notre route. Comme pour Pierre, son assurance est désormais fondée sur sa propre faiblesse et sur la grâce du Christ qui est venu à sa rencontre.

Les Actes des Apôtres nous montrent l'Eglise primitive qui se constitue autour de Pierre et des 12, tous unis dans la prière, l'écoute de la Parole et la fraction du pain. Et voilà que Paul, appelé par Dieu, vient ouvrir ce cercle un peu fermé en faisant entrer dans l'Eglise les nations païennes. Son zèle bouscule et perturbe les premières communautés qui sont toutes d'origine juive. Sa conception pastorale d'ouverture et de liberté désoriente l'Eglise naissante et provoque ce qu'on a appelé le concile de Jérusalem. On y voit l'autorité de Pierre déjà reconnue et acceptée. Après bien des discussions, il est décidé de ne pas imposer aux païens les prescriptions de la loi juive. Un jour, Paul s'opposera publiquement à Pierre qui paraît encore hésitant par crainte de froisser la sensibilité des chrétiens de tradition juive : c'est le conflit d'Antioche rapporté au c. 2 de la lettre aux Galates. *Quand Pierre vint à Antioche, je me suis apposé à lui ouvertement, car il s'était mis dans son tort*.

Mais Paul réprimande aussi les chrétiens de Corinthe issus du paganisme qui font de l'Eucharistie un simple repas. Il leur rappelle la vraie tradition liturgique : *Voici ce que j'ai moi-même reçu et que je vous ai transmis ; le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : Ceci est mon Corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi*. Ce texte de s. Paul est le plus ancien que nous ayons sur l'Eucharistie. Il est antérieur même à la rédaction des Evangiles. Ce que Paul reproche à ses lecteurs, ce ne sont pas

avant tout des questions de rite mais bien leurs divisions et leur oubli des pauvres, ce qui empêche ce repas d'être un signe de communion et donc d'être vraiment le repas du Seigneur.

Faut-il s'étonner si aujourd'hui encore dans l'Eglise diverses tendances ont de la difficulté à se comprendre ? Il y a ceux qui insistent sur la continuité et la tradition, d'autres sont plus sensibles à l'audace missionnaire et au dialogue avec la société et la culture. Les deux derniers Conciles reflètent bien cette tension permanente dans l'Eglise. Vatican I, concile qui est demeuré inachevé à cause de la guerre de 1870, a fortement insisté sur la primauté de Pierre et l'infaillibilité pontificale. Vatican II a voulu l'équilibrer en affirmant la collégialité des évêques et l'ouverture en direction des autres Eglises, le dialogue avec les Juifs et avec le monde. La première encyclique de Paul VI – qui a choisi intentionnellement le nom de Paul – a rappelé l'importance du dialogue dans l'Eglise et avec les hommes de toute religion et de toute culture. Le long pontificat de Jean-Paul II fut très marqué par cette ouverture paulinienne. Il n'est que de penser à la journée de prière pour la paix à Assise en 1986 avec des représentants de toutes les religions. Comme au temps des Actes des Apôtres, certains chrétiens ont peur de cette ouverture mais, comme Paul, de nombreux évêques et cardinaux encouragent le Pape à persévérer dans cette ouverture missionnaire.

Pierre et Paul, ces deux hommes que tout opposait, ont été saisis par l'amour du Seigneur et cet amour du Christ les a unis jusque dans le témoignage suprême du martyr. Des icônes représentent le baiser de Pierre et de Paul. Quelle leçon pour nos communautés ! La charité chrétienne n'unit pas seulement ceux qui se ressemblent, elle fait se ressembler ceux qu'elle unit. Les différences demeurent et même les conflits d'idées, mais grâce à un Amour qui vient d'ailleurs, l'amour même qui unit en Dieu le Père et le Fils, ces différences deviennent richesses complémentaires. Cela suppose pour chacun de faire l'expérience de sa propre faiblesse pour se laisser revêtir de la force même de Dieu. On ne devient pas disciple de Jésus sans une conversion. Dans la prière sur les offrandes nous dirons à Dieu : conscients de ne rien mériter, nous sommes d'autant plus heureux que notre salut vient de ta seule grâce, par Jésus le Christ notre Seigneur. Soyons des témoins crédibles de cette grâce qui seule doit déterminer nos choix.

Comme au temps de Pierre et Paul, le Seigneur compte sur notre foi. C'est sur cette foi qu'il veut construire son Eglise. Si nous nous sommes rassemblés, c'est pour lui demander de la ranimer pour en être les témoins. En ce jour de juin, notre pensée va vers tous ceux qui sont ordonnés prêtres. Par cette ordination, ils deviennent serviteurs de la Parole, ministres de l'Eucharistie et des sacrements, et serviteurs du peuple de Dieu. Comme Pierre et Paul, ils sont appelés à être témoins de ce qu'ils prêchent. Ils participent à la mission du Christ qui est de donner Dieu au monde et le monde à Dieu. Nous connaissons la parole du curé d'Ars à un petit berger : « Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel ».